

chemins de fer. Je souligne le mot «alors». Comme je restais là, je ne sais pourquoi, à regarder la voie que nous suivions, la boue giclait sous les traverses. Nous faisons de 20 à 25 milles à l'heure. Cela me semblait un peu étrange et je dis à mon compagnon: «Comment expliquez-vous cela?» Il répondit: «Eh bien, monsieur Gordon, nous n'avons pas de chemin de fer. Nous n'avons pas dépensé d'argent pour cela. Si nous prenons un risque, nous allons probablement dérailler.»

Il y a deux ou trois ans, j'ai suivi la même voie. Mon camarade d'autrefois avait atteint l'âge de la retraite; il me dit: «En vérité, monsieur Gordon, nous en avons un chemin de fer!» Nous faisons de 60 à 70 milles à l'heure et la voie était bonne.

M. FISHER: Permettez-moi de vous poser une autre question au sujet de l'état financier. Vous admettez que le Pacifique-Canadien, en ce qui concerne le coût des traitements et salaires, a fonctionné dans les mêmes conditions que le National-Canadien?

M. GORDON: Si vous parlez du niveau des traitements et salaires, je l'admets. Je ne l'admettrai pas en ce qui a trait au nombre d'employés.

M. FISHER: Mais, dans ce cas-ci, le Pacifique-Canadien n'a pas d'avantage particulier à l'égard du niveau des traitements et salaires. Le parallèle est direct?

M. GORDON: Très bien; mais, au Pacifique-Canadien, les frais des traitements et salaires sont différents.

Le PRÉSIDENT: Dans son rapport, le témoin a montré qu'un plus grand nombre d'hommes est employé au National-Canadien pour la même somme de travail, en raison de certains engagements.

M. FISHER: Je sais comment se répartit le dollar de revenu du National-Canadien. J'ai une dernière question à poser au sujet de l'exposé concernant la réorganisation administrative des régions. Si telle doit être la solution du problème, j'imagine que le changement sera coûteux. Je sais qu'elle réorganisation a eu lieu à la tête des Lacs et comment sont entrés au bureau central de l'endroit une quantité de chefs. Pourquoi avoir retardé la réorganisation jusqu'à aujourd'hui, si c'était la solution de votre problème?

M. GORDON: Je pense qu'on peut l'expliquer très facilement. Toutefois, je ne vais pas laisser passer inaperçue votre observation selon laquelle il y a trop de chefs. J'en parlerai plus tard. Paris ne s'est pas fait en un jour et nous avons fait beaucoup au National-Canadien depuis dix ans. Une réorganisation de l'ampleur de celle que nous avons accomplie était une chose redoutable à envisager et nous ne nous sommes engagés dans l'affaire que très graduellement. Il a fallu quatre années d'examen et d'étude pour nous convaincre du genre d'organisation qui conviendrait. Ensuite, la question de la réalisation exigeait qu'on procédât très graduellement. Je ne veux pas laisser entendre que les choses se sont faites d'elles-mêmes cette année comparativement à l'année dernière ou à l'année précédente. Il s'agissait simplement du moment où nous avons enfin été capables d'agir.

M. FISHER: Il me semble certainement que vous avez présenté la modification de votre organisation comme l'un des remèdes à la situation. Il est certainement juste de demander pourquoi la solution n'était pas évidente plus tôt et pourquoi la réorganisation n'a pas commencé auparavant.

M. GORDON: Les choses se modifient, les circonstances changent et il devient alors possible de faire une année des choses qui auraient été impossibles sept ans plus tôt. Comme je l'ai dit précédemment, nous ne pouvons faire tout à la fois et il a fallu du temps pour circonscrire la question de la réorganisation. Il a fallu beaucoup de temps.